

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 282 - VENDREDI 4 MARS 2016

PÂQUERETTE CANNIBALE

Les vaches du Salon aimables avec Marine?
Je me mets au végétarisme.

AGENDA MILITANT

→ 7 mars

Nanterre [L'emploi est mort, vive le travail](#)

→ 9 mars

France [Retrait de la Loi "Travail"](#)



Nanterre [Migrations : 2015, une nouvelle phase ?](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Bataille démocratique**

[Lettre ouverte et fraternelle au candidat Jean-Luc Mélenchon](#)

→ **Démocratie**

[Séminaire Appropriation sociale : le retour](#)

→ **Mondialité**

[Contre la logique de guerre, notre boussole doit être la solidarité avec les peuples,](#)

Emre Öngün, Olivier Mollaz, François Calaret

→ **Alternative**

[A gauche, du nouveau ?](#)

Aujourd'hui, la colère... demain, la révolte ?

Près d'un million de signataires demandent le retrait du projet de loi El Khomri ! Et le 9 mars s'annonce une importante mobilisation citoyenne. Le gouvernement a bien raison d'avoir peur car sa fuite en avant néolibérale devient aux yeux d'une large majorité de citoyens insupportable. Le projet scélérat de réforme du code du travail pourrait bien être le Waterloo du gouvernement, du PS, mais aussi de la droite.

Les économistes annoncent pour bientôt une nouvelle crise financière et l'Union européenne s'enfonce dans une crise existentielle ? Le pouvoir n'y voit aucune raison de renoncer à ses projets antisociaux. Quand on sait que, malgré ses insuffisances, le système français a fortement limité le choc face au chaos de la crise financière de 2008, l'heure n'est-elle pas à favoriser la solidarité et à renforcer la protection sociale ?

Ces jours-ci, nous voyons que malgré les grossiers partis-pris des principaux commentateurs médiatiques, la question sociale, souvent jumelée à la question environnementale, se réinvite quotidiennement dans les journaux télévisés. On y voit aussi les percées xénophobes et nationalistes mortifères, qui s'attachent à diviser les peuples au lieu de contester le pouvoir de la finance et le monopole des moyens de production par les plus riches. Ainsi, deux visions du monde, diamétralement opposées, tendent à émerger.

Cependant, voici que semble s'ouvrir une nouvelle phase de combativité des sociétés, comme en témoignent, chacune à sa manière, les percées de Bernie Sanders aux États-Unis, de Jeremy Corbyn en Grande-Bretagne, des forces de la gauche radicale en Irlande, qui s'ajoutent aux processus en cours au Portugal et en Espagne, et à de nombreuses mobilisations sur tous les continents.

Se pourrait-il qu'en France, où nous ne parvenons pas jusqu'à présent à mettre globalement les choix austéritaires et liberticides sur la sellette, une révolte - une révolte au sens d'un refus actif et explicite d'obéir, et non au sens d'un mouvement seulement symbolique - permette quelques raccourcis ? Quelle meilleure manière de ne pas attendre les échéances électorales de 2017 !

● **Cerises**

Se fourvoyer avec le Parti socialiste ou construire une dynamique nouvelle avec Mélenchon ?

Alors que la primaire des gauches est phagocytée par la direction du PS au profit de François Hollande, la candidature de Jean-Luc Mélenchon pourrait exprimer l'exigence d'une rupture franche avec le chaos libéral et la relance d'un projet égalitaire. À condition de fédérer.

Plutôt qu'être subordonnée aux tractations en cours en vue d'une primaire des gauches, la préparation des scrutins de 2017 ne doit-elle pas être indexée sur la colère qui monte dans la société face à un pouvoir intransigeant, antisocial et liberticide ? Et se préoccuper surtout de placer les citoyens au centre d'une dynamique politique ? Lorsque ces jours-ci des militants opposent la tenue d'une primaire et la candidature de Jean-Luc Mélenchon, ils prennent certes un raccourci : on pourrait imaginer qu'une primaire de la gauche de transformation sociale et écologique rassemble le monde éclaté des militants anti-libéraux et, surtout, ouvre une dynamique citoyenne. Lorsque l'idée d'une primaire des gauches a été lancée, on a pu penser qu'elle contribuerait à ouvrir un espace citoyen dépassant les intérêts des partis. Nul doute que les premiers signataires de l'appel publié par *Libération* sont en effet conscients qu'il faut affronter la défiance à l'égard de la politique traditionnelle et que cela suppose l'implication directe des citoyens. Cependant, en quelques semaines, le processus s'est ensablé

dans les enjeux politiques, qui prennent maintenant toute la place.

Lorsque l'idée d'une primaire des gauches a été lancée, on a pu penser qu'elle contribuerait à ouvrir un espace citoyen dépassant les intérêts des partis. Cependant, en quelques semaines, le processus s'est ensablé dans les enjeux politiques.

Le PS en embuscade

La direction du PS a décidé de participer au processus de préparation de la primaire ? Il s'agit pour elle de préparer la candidature de François Hollande, d'éviter à la fois des candidatures dissidentes et une candidature... de gauche.

D'un côté, Cambadélis fait semblant de jouer le jeu, pour saborder le processus de l'intérieur ; de l'autre, Valls le casse de l'extérieur, exprimant pour le coup sa vérité incontournable : il existe deux « *orientations incompatibles* » à gauche... sauf que l'une des deux n'est tout simplement pas de gauche.

Triste réalité : les initiateurs de la primaire, faute d'avoir d'emblée pris une position claire sur son périmètre, sont prisonniers du gouvernement. Pensant que cela raboutirait leur projet initial en plus de les diviser, ils ne peuvent clairement rompre avec lui... alors que, par exemple pour le PCF, en principe, la primaire ne peut servir à désigner un candidat défendant la politique Hollande - Valls. Quant à la révolte des éléphants critiques, emmenée notamment par Martine Aubry, on ne peut qu'être sceptique sur la possibilité qu'elle aille jusqu'au bout : n'ayant jamais fait le bilan critique de la gauche plurielle de Lionel Jospin (et ayant oublié leur échec calamiteux), ils ne cessent d'être prisonniers du vain projet d'obtenir une impossible réorientation de la politique ●●●

●●● Hollande – Valls. Ainsi, ils ne pourront dans les prochains mois que rallier la candidature Hollande tout en prenant date afin de ramasser les morceaux de la défaite annoncée du PS en mai et juin 2017.

Le Front de gauche divisé, de même qu'EELV

De son côté, le Parti de gauche a le mérite de la clarté. Il est hostile à toute primaire et motivé par la seule promotion de la candidature de son ancien président. Il faut dire que les échos de l'annonce de sa candidature « *pour une France insoumise et fière de l'être* » lui donnent peu ou prou raison : 10 à 12 % d'intentions de vote dans les sondages, plus de 62 000 clics de soutien sur son site dédié (<http://www.jlm2017.fr>). De plus, la remise en selle de la question sociale, ces dernières semaines, montre que des possibilités nouvelles peuvent émerger.

Un problème pour Mélenchon est ce-

pendant que son volontarisme a peu de chance de suffire pour dépasser réel-

Si le Parti de gauche a le mérite de la clarté, le volontarisme de Mélenchon a peu de chance de suffire pour dépasser le cercle des déjà ou presque convaincus. Pour éviter une candidature de témoignage, elle doit fédérer et convaincre qu'elle peut avoir des effets politiques importants.

lement le cercle des déjà ou presque convaincus, condition pour aboutir, à la

manière de la campagne de 2012 et plus largement encore, à la puissance d'une campagne réellement large. Or, dépasser ce cercle des sympathisants est décisif pour ne pas aboutir à une simple candidature de témoignage (souvenons-nous de la candidature Bové, en 2002 : un élan militant, un résultat calamiteux). Ajoutons que le fait d'avoir déjà été candidat il y a quatre ans peut aussi bien être porté au crédit du député européen que lui être défavorable, si n'est pas ressenti clairement par le plus grand nombre que cette candidature est susceptible de fédérer et, cette fois, d'avoir des effets politiques importants.

Du côté d'Europe Ecologie les Verts, le paysage est sombre. Il faut d'abord digérer la trahison d'Emmanuelle Cosse, qui dispose désormais d'un CDD sur un strapontin gouvernemental. Il faut ensuite prendre acte du divorce entre EELV et le PS que représente la prise de position de Ségolène Royal en ●●●

Transformer le Front de gauche ?

Principaux extraits d'un appel intitulé "Rallumons l'étincelle du Front de gauche", qui vient de paraître. « Nous, militantes et militants des organisations qui composent le Front de gauche, nous, citoyennes et citoyens engagés dans ce rassemblement d'un nouveau genre que nous avons patiemment construit depuis près de huit années, nous n'acceptons pas de voir réduit à néant ce qui constitue encore pour des millions de gens un peu de l'espoir qui a déserté la gauche et la politique.

(...) à l'approche d'un moment politique essentiel pour notre pays, c'est la désunion qui prend une fois de plus le dessus. Après des mois d'atermoiements et d'hésitations, le Front de gauche risque de périr des divisions stratégiques et des

compétitions de personnes ou d'organisations. Nous ne nous résignons pas à cette situation qui réduirait tous nos efforts à néant. Le Front de gauche doit vivre et se transformer pour devenir le moteur d'un large rassemblement, une grande force populaire et citoyenne, capable de bousculer un jeu politique désespérant et de redonner un sens à l'idée de gauche.

Nous appelons les organisations du Front de gauche et leurs directions à réagir pour lancer le mouvement. Dans tout le pays, tenons des assemblées citoyennes auxquelles nous inviterons toutes celles et tous ceux qui ont pris part aux combats du Front de gauche, ou qui veulent les rejoindre. (...) ».

Pour en savoir + : <http://www.lefrontdegauche.fr/>. Texte et réactions sur www.communistesunitaires.net, rubrique "Alternative".

●●● faveur du prolongement de dix ans des centrales nucléaires ayant quarante ans d'âge. Enfin, il faut élaborer à la hâte une nouvelle stratégie, à propos de laquelle les avis sont éclatés : les uns estiment qu'une primaire de toute la gauche permettrait d'éviter à EELV d'avoir un candidat ; les autres envisagent un compagnonnage avec les forces du Front de gauche mais beaucoup ne supportent pas Mélenchon ; Noël Mamère (qui a quitté le mouvement) se prononce pour une candidature de Nicolas Hulot (avec l'objectif mirifique de réaliser autant que lui en 2002, soit 5,25 % des voix). Dans tous les cas, le laminage des groupes parlementaires EELV est en marche.

Le PCF à hue et à dia

Le PCF ? Il entend « faire bouger les lignes » pour favoriser un rassemblement large face aux échéances de 2017. C'est pourquoi le parti a lancé les « lundis de gauche – Portes ouvertes pour 2017 », rendez-vous hebdomadaire pour « un débat nécessaire à gauche, sur les enjeux de la période et les grands défis auxquels la France est confrontée ». Ainsi, Pierre Laurent tente de constituer un espace de dialogue indépendant du Front de gauche, tout en défendant officiellement le maintien de celui-ci. Cependant, certains dirigeants du Parti semblent surtout déterminés à éviter - si possible ou coûte que coûte ? - une nouvelle candidature Mélenchon. Dans *L'Humanité*, François Auguste, membre du comité exécutif du PCF, se prononce même pour « une primaire populaire et citoyenne » intégrant Hollande et Valls (« les électeurs de la primaire trancheront, en fonction de ces réponses, du bilan du quinquennat, et des réponses

des autres candidats »). Pourquoi pas, si l'on veut rejouer le programme commun avec quarante cinq ans de retard !

À l'inverse, Marie-George Buffet (« pour une France insoumise et fière de l'être ») et Francis Parry ont récemment exprimé leur défiance à l'égard de la primaire et leurs préférence pour une candidature

Alors que certains dirigeants défendent une primaire avec Hollande ou Valls, tandis que d'autres sont favorables à la candidature Mélenchon, Pierre Laurent proposera-t-il au PCF de sortir de ses ambiguïtés stratégiques ?

Mélenchon, dans le prolongement du Front de gauche. Francis Parry, qui a récemment quitté l'exécutif national du PCF tout en restant membre de son conseil national, explique ainsi : « Le PCF devrait accepter de discuter maintenant de cette proposition et lui donner une dynamique que seuls ses militants et ses militantes peuvent développer efficacement. Il risque de se trouver sinon dans une situation où il devra soit se rallier au dernier moment, soit s'opposer à

cette candidature en décrétant ainsi son isolement par rapport au camp de l'alternative. (...) Pendant que l'on s'enferme dans des salles avec des personnes respectables pour débattre de ce que le peuple doit faire pour s'approprier un projet, d'autres décident de porter ce projet dans le débat public avec le plus grand nombre. Comment ne pas dire qu'ils ont raison ? » Au total, s'il veut jouer un rôle dans la prochaine période, le PCF devra sortir de ses ambiguïtés stratégiques.

Et Ensemble ? La troisième composante du Front de gauche participe en tant qu'observatrice au processus de primaire, défendant l'idée d'une primaire excluant la « gauche » sociale-libérale : « Pour le mouvement Ensemble !, il ne peut y avoir de cadre commun pour construire un rassemblement s'il ne se situe pas en opposition avec la politique menée par Hollande et Valls. Il n'y a plus de temps à perdre. Il faut discuter publiquement, au niveau local et national des propositions autour desquelles un processus de rassemblement serait possible ». Pour cela, le mouvement « propose que toutes les forces du Front de Gauche, Europe Écologie, Nouvelle Donne, la gauche du PS, les forces sociales qui veulent construire une alternative, se rassemblent au plus vite pour ouvrir ces discussions sur une politique qui rejette celle de l'actuel gouvernement et pour déterminer une démarche commune ».

Quels déclencheurs ?

Que retenir de ces positions éclatées ? Pour le moment, on est bien loin d'une volonté unitaire de casser ●●●

●●● ensemble les barrières entre luttes, résistances et alternative, projet. Pour autant, quelques déclencheurs ne pourraient-ils pas mettre le feu aux poudres ? Le premier serait que se mettent en place des passerelles entre les mobilisations : que les résistances se fédèrent au point d'établir qu'elles ont en commun la désignation d'un adversaire, à savoir la domination tous azimuts du capitalisme financier sans rivage. Le second déclencheur serait d'articuler à la résistance la

**Développer
des passerelles entre
les mobilisations,
articuler résistance,
alternative et projet
- en embrassant
à la fois la question
démocratique
et celle de l'égalité -,
s'attacher à la naissance
d'un nouvel espoir...
et si nous mettions
le feu aux poudres ?**

possibilité d'une alternative, d'un autre horizon, qui dépasse la seule question électorale et qui embrasse à la fois la question démocratique et celle de l'égalité. Le troisième pourrait être d'articuler à la colère la naissance d'un espoir : ce déclencheur là pourrait être décisif si l'on veut combattre les dérives xénophobes et souverainistes.

Pour se donner les moyens d'avancer, la possibilité de réaliser une primaire de la

gauche de gauche après l'échec d'une primaire des gauches semble peu réaliste : question de timing, de confiance à court terme entre les parties prenantes potentielles, d'organisation et peut-être aussi de priorité, lorsqu'un puissant mouvement contre le projet de loi El Khomri s'annonce. Mais celle de mettre en place un cadre unitaire, aussi bien au niveau local qu'au niveau national, associant les forces du Front de gauche et d'autres, faisant place à une large diversité d'idées et d'initiatives, pourrait être une belle alternative. Mieux, à la place d'un débat d'écuries

présidentielles, pourraient se mettre en place des espaces d'appropriation citoyenne des enjeux contemporains, articulés aux nombreuses mobilisations en cours.

Tous sauf Mélenchon ?

Pris pour le moment dans un processus préalable à une primaire des gauches condamné à l'échec - ce qui n'était pas nécessairement joué dès le départ -, le PCF, Ensemble et EELV vont rapidement être confrontés à des choix concrets. Ils peuvent légitimement se plaindre que Mélenchon les a mis devant le fait ●●●

Mélenchon incontrôlable ?

« *Je pense que Vladimir Poutine va régler le problème* » de Daesh en Syrie, a déclaré Jean-Luc Mélenchon lors de l'émission "On n'est pas couché" sur France 2. Et de contester le fait pourtant largement documenté que les frappes de la Russie sont principalement tournées contre les rebelles anti-Bachar, et non contre l'État islamique. Ce point de vue est catastrophique : il passe sous silence le caractère criminel du régime d'Assad, responsable de plusieurs centaines de milliers de morts civils, et la complicité russe. Une telle position sur une question aussi grave est bien sûr de nature à refroidir bien des citoyens de s'investir dans une campagne électorale. Mais il est vrai que d'autres questions, souvent moins décisives, peuvent faire problème dans le cadre d'une campagne qui traite nécessairement de nombreux sujets clivants.

À Jean-Luc Mélenchon de savoir s'il est capable de prendre en considération les points de vue de ses compagnons de route, déjà là ou potentiels, même lorsqu'ils sont fort éloignés. Bien sûr, une dynamique politique ne peut se construire que sur des options fortes, ce qui conduit à éviter les compromis soporifiques qui n'intéressent personne. Pour autant, on suggère à Mélenchon d'écouter un peu ses partenaires bienveillants ; et on peut de toutes façons considérer qu'une conception riche de la citoyenneté assume la diversité, les débats et les désaccords chaque fois que nécessaire. En fait, plutôt que de prier pour que nous soyons capables de contrôler Mélenchon, il faut mieux assumer clairement nos très nombreuses convergences et nos gros désaccords.

G.A.

●●● accompli en annonçant sa "proposition de candidature". Mais quoi, le Parti de gauche allait-il attendre que le Front de gauche inexistant se réactive par magie, dépassant à la fois ses impasses stratégiques, les conflits récents (élections régionales) et sa tare d'origine - être surtout un cartel électoral de partis ? Mélenchon n'aurait pas de bonnes raisons d'exprimer clairement un choix frontal par rapport au gouvernement, de refuser d'emblée le chantage à l'absence de la gauche du second tour des présidentielles ou encore celui de conforter l'extrême-droite ? Et si l'on partage ces raisons, alors comment les concrétiser tout de suite ? Plus largement, ne connaît-on pas de longue date les travers du PG et sa pente parfois souverainiste ?

Ce qui décidément ne va pas dans le TSM (tous sauf Mélenchon), c'est qu'il peut facilement conduire à préférer une bien improbable candidature dissidente issue du PS (Martine Aubry, Arnaud Montebourg), qui porterait l'idée d'une nouvelle union de la gauche, plutôt qu'une candidature de transformation sociale et écologique. Or, comme l'indique Roger Martelli¹ : « *En admettant même que Hollande et Valls sont écartés, la logique des primaires devrait se manifester là encore en faveur du "moins-disant". La base du rassemblement pourrait être alors, par exemple, un retour à la tonalité du "discours du Bourget" de janvier 2012 (« Mon adversaire, c'est la finance »). Or ce choix est loin d'être convaincant. Pour tout dire, ce ne serait rien d'autre qu'un retour à la logique Jospin de 1987 (« Oui à l'économie de marché, non à la société*

de marché »). On peut se dire à la limite que la méthode de ce temps-là relève du "moins pire" ; cela n'en fait pas pour autant un "mieux". En tout état de cause, l'histoire a tranché : au terme des cinq années de gouvernement Jospin, on a connu la débâcle de la gauche et... la poussée spectaculaire de Jean-Marie Le Pen. Si l'on veut que la gauche gagne et qu'elle réussisse – nous sommes contraints de vouloir les deux en même temps – la seule option raisonnable

Mélenchon-énervant, c'est une lapalissade. Cependant, c'est un remarquable trublion et un excellent pédagogue. S'il le voulait, il pourrait être le porte-parole d'une campagne collective, pluraliste, faisant place à la citoyenneté et aux forces sociales.

est une rupture avec la logique suivie à gauche comme à droite depuis plus de trente ans. » Il existe ainsi un enjeu de clarification politique, supposant que les solutions homéopathiques soient mises de côté et que des options de rupture franches obtiennent droit de cité.

Avec Mélenchon, malgré lui ?

Mélenchon-énervant, c'est une lapalissade. Et on ne partage ni sa posture d'homme providentiel, ni l'idée qu'il existerait au PG une avant-garde prête à éclairer les masses. À ce propos, ce

parti est l'héritier d'une façon de faire de la politique qu'on espère dépasser un jour (même si nous avons du mal à le faire). De plus, Mélenchon tient sur certains sujets des positions contestables (lire notre encadré p. 5). Au total, il est pétri de la contradiction entre sa perception fine de la crise de la politique (celle-là même qui conduit à revendiquer une révolution démocratique) et une approche institutionnelle classique de la vie politique. Tantôt, il comprend le besoin de déplacer le curseur de la vie politique vers l'activité citoyenne, tantôt il se satisfait d'user la corde du sauveur suprême, espérant retourner les vices de la V^e République contre elle-même.

Cependant, Mélenchon est aussi un remarquable trublion, capable de marquer la rupture par rapport aux autres forces et candidats. Il sait être pragmatique. Il a été en 2012 un excellent pédagogue en même temps qu'un porte-parole solide, respectueux de ses alliés. Il saurait, s'il le voulait ainsi que ses équipes militantes, être le facilitateur et avec d'autres le porte-parole d'une campagne collective, diverse, pluraliste, faisant place à la citoyenneté et aux forces sociales... y compris dans la manière de concevoir l'élection présidentielle et les législatives dans un même mouvement. La naissance d'une telle dynamique est pour partie de notre responsabilité. Comme l'écrit Serge Halimi dans *Le Monde Diplomatique* : « *les points de bascule historique ne constituent-ils pas précisément ces moments où il faut agir plutôt que subir, s'ébranler plutôt qu'attendre ?* »



● Gilles Alfonsi

1. Lire "Réflexion sur une primaire de la gauche", Roger Martelli, [ici](#).

Travail et société

Le gouvernement reporte la discussion sur le projet El Khomri. Comment imposer le retrait total et aussi passer à la transformation sociale devient la question du jour.

Ce projet transforme le contrat social tel qu'il s'est construit à travers les luttes ; la conscience d'appartenir à un collectif est attaquée. Si le mouvement ouvrier a trop longtemps limité son analyse du capitalisme au seul rapport salarial, le risque est de sous-estimer combien les rapports au travail pèsent sur l'ensemble des rapports sociaux. C'est comme projet cohérent qu'il doit être combattu et pas seulement au coup par coup. Art. L. 3121-1. : « *La durée du travail effectif est le temps pendant lequel le salarié est à la disposition de l'employeur et se conforme à ses directives sans pouvoir vaquer librement à des occupations personnelles.* » On ne peut mieux dire la domination patronale. Pour Badinter : « *Les libertés et droits fondamentaux de la personne sont garantis dans toute relation de travail. Des limitations ne peuvent leur être apportées que si elles sont justifiées par l'exercice d'autres libertés et droits fondamentaux ou par les nécessités du bon fonctionnement de l'entreprise...* »

Le Compte Personnel d'Activité entraînerait un paiement et des garanties sociales à la tâche, l'entre deux missions relevant d'un revenu universel d'existence (sic!) - disons de survie. C'est la fin du CDI. C'est ramener les rapports employeur/salariés à un contrat de louage, comme on loue une voiture. Rapprochons-le du projet de licenciement automatique. Si dans une entreprise, des syndicats votent un accord de *maintien de l'emploi* qui prévoit baisse des salaires et hausse du

temps de travail (30 % de la représentation suffiraient), les salariés qui refuseraient l'accord perdront automatiquement leur emploi sans aucun recours juridique. C'est la systématisation de la concurrence entre salariés - le moins exigeant sera promu - et la fin de toute conscience d'avoir des intérêts communs.

Pour Combexelle, « *notre pays n'a pas une culture de la négociation et du compromis* », le « *principe d'égalité* » constitue le dogme à combattre. Il prône la « *prééminence des accords d'entreprises enfin libérés des contraintes législatives.* » Une

mise en cause du suffrage universel, un pas vers le Tafta. Aujourd'hui précise-t-il, « *la négociation n'est plus une négociation de distribution des richesses mais d'accompagnement de la crise, en permettant [aux syndicats] de sauver la face auprès des salariés* ». Notons qu'au même moment, d'Air France à Good Year, une action n'entrant pas dans ce moule

devient un délit. Au-delà, il s'agit d'un « *mode de régulation de l'ensemble de notre société* ».

C'est un véritable totalitarisme rampant. S'il est urgent d'y mettre un coup d'arrêt, ne devrions-nous pas proposer que le peuple écrive un vrai contrat social à sa mesure ? Devenir collectivement lieu de pouvoir ne commence pas au lendemain d'une élection où l'on s'abandonne à de *bons* spécialistes, mais commence en transformant le refus en pouvoir d'inflexion sur le réel. C'est de la lutte qui se pense comme moment fondateur de solutions politiques qu'émergera une nouvelle situation.

● Pierre Zarka



« *S'il est urgent d'y mettre un coup d'arrêt, ne devrions-nous pas proposer que le peuple écrive un vrai contrat social à sa mesure ?* »

Le Million, le Million !

L'animateur du nouveau jeu Le Million n'en revient pas : son émission a fait un carton dès sa première semaine de lancement sur Internet. Le principe du jeu est simple : la millionième personne à s'inscrire au défi gagne un CDI.

« *Aujourd'hui, quel jeune n'a pas envie de devenir LE millionième ?* » a déclaré la créatrice du défi en cours, une militante de gauche et féministe. « *Après les attentats, on avait besoin de se divertir. Grâce au Million, les gens retrouvent le sourire* », a rappelé un précaire de Canal +.

Cette semaine, le défi est une [pétition](#) sur le projet de loi Gattaz-El Khomri.

Concurrence oblige, les directions des chaînes de télévision, inquiètes devant la popularité de la pétition, ont diffusé à une heure de grande écoute le film [Merci patron](#) de François Rufin sur le même créneau de marché.

Las ! Le film, qui montre combien les capitalistes adorent le CDI, a eu l'effet inverse de celui escompté. Le gouvernement a donc décidé de réagir. D'autant plus que les participants au jeu Le Million ont fini par être convaincus de tous obtenir un CDI. Les partenaires sociaux craignent donc de devoir banquer et créer 999 999 contrats à durée indéterminée, ce qui ferait baisser le chômage. Un décret a donc été pris. Pour que sa signature soit retenue, tout concourant devra désormais dire tout le bonheur qu'il éprouve à la lecture du projet de loi.

Vous voulez être le millionième ? Vous êtes un gagnant ? Ce-rises vous donne quelques idées.

- C'est un vrai projet de société. On voit bien ce que les patrons peuvent gagner et les salariés peuvent perdre.
- Pour un actionnaire, cette loi, c'est tout bénéf.
- Une journée de travail qui peut aller jusqu'à 12 heures, c'est top.



• Ne plus payer les astreintes du week-end ? C'est pas beau la gratuité ?

• Décompter l'habillement en tenue professionnelle sur le temps de travail, c'est tendance.

• Faire travailler des apprentis-mineurs 10 heures par jour et 40 heures par semaine ? Y vont pas être heureux les vigoureux ?

• Des salariés qui turbinent 25 heures au-delà du seuil actuel de 60 heures par semaine, avec ça le chômage va reculer.

• Enfin des taux d'heures supplémentaires moins élevés qu'en Chine !

• L'indemnité prud'homale plafonnée à 15 mois de salaire en

cas de licenciement illégal ? La vertu au bras de l'honnêteté !

• Fractionner les 11 heures de repos obligatoire dans une journée de 24 heures ? Un plus !

Les créateurs de jeu nous signalent que le livre *Comment changer de régime* est offert aux participants.

● Philippe Stierlin



“Travail-El Khomri-Gattaz” la loi fait l’unanimité....

... contre elle de près d'un million de pétitionnaires. Et vous ?
C'est ici : <http://loitravail.lol>

Manifs à l'appui le 9 mars dans toute la France. Voir la carte : <http://loitravail.lol/rassemblements/>



● **Les mafieux du gaz.** Il y a les frappes dites anti-terroristes de Bachar Al Assad et de Poutine qui détruisent surtout la vie des populations civiles. Et il y a aussi les alliances mafieuses d'El Assad, de l'entreprise russe Stroytransgaz... avec l'État islamique pour exploiter le gaz du sous-sol syrien. Non sans zizanie autour de la part du gâteau. C'est ce que décrypte un article du *Monde* en ligne du 26 février dernier “[En Syrie, le régime, la Russie et l'Etat islamique unis pour exploiter un champ de gaz](#)”. Et les Syriens passés par pertes et profits.

● **Paradoxes ?** Le JT de Fr 2 n'a pas lésiné sur l'accueil houleux du président au Salon par les agriculteurs que l'on comprend. Re-flot d'images, en contrepoint, de poignées de mains et sourires pour les candidats de la droite, à l'exception d'un petit rappel à Sarkozy - inaudible – de ses responsabilités antérieures. La France agricole vote à droite, voire à l'extrême ? Son syndicat majoritaire ? La FNSEA, grande gueule dans les manifs, mais comme c... et chemise avec le MEDEF, syndicat des patrons de l'agroalimentaire et de la grande distribution qui, “alimentent”, eux, la crise des agriculteurs. Paradoxal. De la Confédération paysanne, par contre, pas question ces temps-ci aux infos. Il est vrai qu'elle dénonce, elle clairement, les spécialistes des “Mille vaches”, qui l'envoient devant les tribunaux.



● **Alors, les JO ?** Si une toute autre actualité a dégonflé les débats sur les J.O., la Fédération française des clubs omnisports aborde la candidature de Paris dans le numéro de février de sa revue *OmniSPORTS* : des entretiens - avec Éric Pujade, médaillé olympique, Kevin Bernardi, auteur de rapport et d'un mémoire sur ces questions et fondateur du site *Sport et société* - et un édito du président de la FFCO. Une contribution à la réflexion sur le site www.ffco.org

● **Pantalonnade.** Un reportage sur les Espagnols qui testent déjà et dénoncent l'équivalent hispanique de la “loi travail” du gouvernement français donnait au JT de mercredi dernier un petit air social. Las ! David Pujadas avait invité Fabrice Luchini. L'acteur eut tôt fait de ramener le JT sur les rails : lui n'est pas marxiste, n'a pas envie de changer le monde. Et de passer de la pommade à tous les grands hommes qu'il côtoie, dont Pujadas, tout en minaudant et en s'apitoyant sur sa solitude. Pitoyable, oui. On peut être un bon acteur et un vrai pantin.

Cerises

publication de l'Association
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,
Michèle Kiintz, Roger Martelli,
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,
Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

